

de la terre. celui-là au contraire prétendait que cela n'était jamais arrivé. De suppositions en suppositions, on en vint à des contes de fantômes, d'esprits aux cheveux enflammés, et on allait ressusciter toutes les vierges qui avaient jadis habité le château, lorsqu'un montagnard prit la parole et soutint que, toutes les nuits, une sylphide, une dame blanche se promenait un fanal à la main, sur les créneaux, de la tour, qu'il l'avait vue plusieurs fois, que beaucoup d'habitants des montagnes l'avaient vue comme lui, et que si ce n'était la frayeur qu'elle leur inspirait à tous, ils se seraient approchés davantage. En ce moment entra un vieux patron pêcheur dont le témoignage vint corroborer l'assertion du montagnard. Lui aussi, affirma-t-il, un soir qu'il pêchait le long de la côte, avait vu au-dessus de son bateau, non seulement la petite lumière, mais encore la grande robe blanche de la sylphide.

La cloche du couvre-feu coupa court à la conversation et tous ces braves gens se retirèrent. Lord Macdonald ne les suivit pas. L'esprit préoccupé de ce qu'il avait entendu, il dirigea ses pas vers la montagne et, au bout de deux heures, ceux-là même qu'il venait de quitter, auraient pu le prendre à son tour pour un spectre errant parmi les débris du château des Vierges.

—:o:—

HABILE MECANICIEN.

—

William F. Ensign, un mécanicien expert qui a la réputation de pouvoir ouvrir n'importe quelle serrure de coffre-fort, quelque puisse être sa combinaison, lisons nous dans le *Courrier* de San-Francisco, a donné, à Platt's Hall, un échantillon de son savoir-faire, en présence d'environ 300 personnes.

On lui avait donné à ouvrir un coffre-fort fabriqué par la "Half Safe and Lock Company" et qui était réputé à l'épreuve du feu et des voleurs. A l'heure dite, Ensign, après avoir ôté son habit et préparé ses outils, se mit immédiatement au travail. Il commença par forer plusieurs trous au travers de la serrure; puis, à l'aide d'un marteau et d'un ciseau, il fit tomber la serrure en dedans et ouvrit toute grande la porte du coffre-fort. Cette opération avait duré près de 50 minutes, mais il prétend qu'une demi-heure lui aurait suffi, s'il n'avait eu la malchance de casser deux vilebrequins.

Après avoir accompli ce tour de force (qui d'après lui n'en est pas un, puisqu'il affirme que tout habile serrurier mécanicien peut en faire autant) Ensign a annoncé qu'à la prochaine séance il se chargerait d'ouvrir, sans percer le coffre-fort, n'importe quelle serrure à combinaison, si compliquée quelle puisse être. Il emploiera, dit-il, à cet effet un simple instrument connu sous le nom de micromètre et qui lui permettra de deviner le

secret de la combinaison. Après quoi, il ouvrira la porte du coffre-fort sans lui faire la moindre égratignure apparente.

Il a recommencé le lendemain ses expériences sur une serrure à secret, dont le mécanisme excessivement compliqué, et dû à l'invention d'un célèbre mécanicien, ne devait être connu que de deux personnes choisies dans l'assistance et qui en fixeraient elles-mêmes la combinaison, laquelle serait expliquée dans une lettre cachetée dont on donnerait lecture à la fin de l'expérience. M. Mahoney, importateur de coffre-fort et M. Finck, de la maison Will & Finck, furent choisis pour arbitres.

En moins de cinq minutes, M. Ensign à l'aide de son micromètre, avait déjà pu deviner, sans ouvrir le coffre-fort, la première des six séries de chiffres, qu'il a appelée à haute voix. Puis il a continué son opération en déclarant qu'il était certain du succès.

Ce genre d'exhibition peut avoir un certain intérêt en démontrant l'habileté d'un homme à ouvrir les serrures de coffres-forts, mais n'est-ce pas ainsi en quelque sorte une leçon donnée à tous les malfaiteurs, qui pourront en profiter à l'occasion? Il y a là un danger qui n'est pas fait pour rassurer beaucoup les détenteurs de coffres-forts.

—:o:—

HUIT JOURS SANS NOURRITURE.

—

Mme Mary Avery, qui demeure près de Honesdale, Pen., vient de passer par une terrible épreuve. Un jour de la semaine dernière elle était partie pour voir des parents à Rowlands. La nuit l'ayant surprise au moment où elle traversait le marais Link dans le village de Lackwaxen, Mme Avery perdit son chemin; elle chercha alors à revenir sur ses pas et ne réussit qu'à s'enfoncer plus avant dans la vase.

Enfin, à bout de force, elle cessa d'avancer ou de reculer, n'ayant plus d'espoir que dans la Providence. Elle est restée dans cette triste situation pendant huit jours, n'ayant absolument rien pour apaiser sa faim et forcée d'étancher sa soif avec l'eau sale du marais. Ce n'est qu'après 194 heures de souffrance indicibles qu'elle a été retirée de la vase par un chasseur qui passait par là. Mme Avery se trouvait dans un état de faiblesse extrême. Elle a été transportée dans la maison la plus proche où des soins médicaux et de la nourriture lui ont été donnés. Les docteurs disent que son état mental se ressentira de la terrible épreuve qu'elle a traversée.

—:o:—

VARIÉTÉS.

—

Une tonne d'or fait une fraction de plus qu'un demi million de piastres, et quand un homme dit que sa femme vaut son pesant d'or, en supposant qu'elle pèse 120 livres, elle vaudrait \$30,000.

.

Un mot d'enfant.
On vient d'emporter un petit cerceau

ouvert de bouquets de roses blanches. Une mère épuisée de sanglots fouille d'un regard effaré un berceau vide. Un petit garçon de cinq ans est là qui joue à côté d'elle.

—Alors, elle ne reviendra plus jamais, plus jamais, ma petite sœur, dis, mère?

—Non, non, mon enfant, c'est fini pour toujours.

—Et pourquoi, dis, mère, qu'elle ne reviendra plus?

—C'est le bon Dieu qui l'a prise, mon enfant...

—Et pourquoi qu'il l'a prise, le bon Dieu, dis, mère?

—Pour la mettre dans son paradis, parce qu'elle était sage...

—Pourquoi qu'il ne l'a pas prise aussi, alors le bon Dieu, dis, mère? Tu n'as donc pas été sage?

.

Le frère de lord Macartnoy, rongé par une sourde ambition, affectait le dédain des grandours. Le roi d'Angleterre voulut juger par lui-même de cette rare abnégation. L'emploi d'ambassadeur du cabinet de Saint-James à l'Éscurial était alors vacant. Le roi demanda au lord s'il savait l'espagnol.

—Non, sire.

—C'est fâcheux.

—Qu'importe? S'il plaît à Votre Majesté, je le saurai bientôt.

—C'est bien; apprenez-le donc vite.

Le rouge de l'espérance monte au visage du noble Anglais, qui court chez lui, s'y enferme trois mois entiers, et en sort possédant la langue espagnole et se voyant déjà ambassadeur à Madrid. Il se fait annoncer au roi, et commence une harangue en espagnol.

—A merveille! dit le roi en l'interrompant. Et, puisque vous profitez si bien, je vous conseille de lire *Don Quichotte* dans l'original; car on dit que les traductions n'en valent rien.

.

Un jour que l'on donnait les *Petites Danaïdes*, Odry se trouvait dans les coulisses, à un moment où l'actrice chargée du rôle de l'Amour y rentrait. Elle s'approche de lui d'un air espiègle.

—Tremble, lui dit-elle, je suis l'Amour!

—Ça se peut bien, reprend Odry en examinant son costume flétri par quatre-vingts représentations consécutives; mais, en tout cas, tu n'es pas l'amour-propre.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

70½ rue Sparks, Ottawa.